L'ile Brésil : la force d'un mythe cartographique

Martine Droulers, Enali de Biaggi

▶ **To cite this version:**

Martine Droulers, Enali de Biaggi. L'ile Brésil : la force d'un mythe cartographique. M@ppemonde, 2003, 69, pp.40-43. halshs-00687451

HAL Id: halshs-00687451
https://shs.hal.science/halshs-00687451

Submitted on 13 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAPPE MONDE
69 2003.1

L'ÎLE BRÉSIL : LA FORCE D'UN MYTHE CARTOGRAPHIQUE

Enali de Biaggi *, Martine Droulers **

RÉSUMÉ. *Sur de nombreuses cartes européennes des XVIe et XVIIe siècles, le Brésil apparaît comme une île. Cette représentation a incontestablement servi à la formation du plus grand pays d'Amérique latine.*

ABSTRACT. *Numerous European maps from the 16th and 17th centuries show Brazil as an island. This representation unquestionably played a part in the formation of the largest country in Latin America.*

RESUMEN. *En varios mapas europeos de los siglos XVI y XVII, Brasil aparece como una isla. Esta representación ha sido usada sin duda en la conformación del mayor país de América latina.*

• FRONTIÈRE • GÉOHISTOIRE • MYTHE GÉOGRAPHIQUE • NATION

• BORDER • GEOGRAPHICAL MYTH • GEOHISTORY • NATION

• FRONTERA • GEOHISTORIA • MITO GEOGRÁFICO • NACIÓN

Les Portugais ont su, dès le début de l'expansion européenne, fournir d'astucieuses représentations des mers et des terres dont ils prenaient connaissance. Ce savoir-faire cartographique les a non seulement guidés dans les négociations diplomatico-territoriales pour confirmer l'élargissement de leur conquête face aux Espagnols (1), mais a aussi permis aux Luso-Brésiliens de fonder un argumentaire pour affirmer leurs frontières nationales. Un grand Brésil s'est construit à travers des explorations audacieuses et la confection de cartes riches d'images mythiques. La plus remarquable d'entre elles, « l'île », se révéla décisive à deux moments de l'histoire de la formation territoriale brésilienne, une première fois à l'époque de la conquête coloniale, une deuxième fois pour fonder la nation sur des frontières naturelles.

* Université Lyon III-Jean Moulin
** CREDAL, 28 rue Saint-Guillaume, 75007 Paris

Des fleuves et un lac découpent le continent

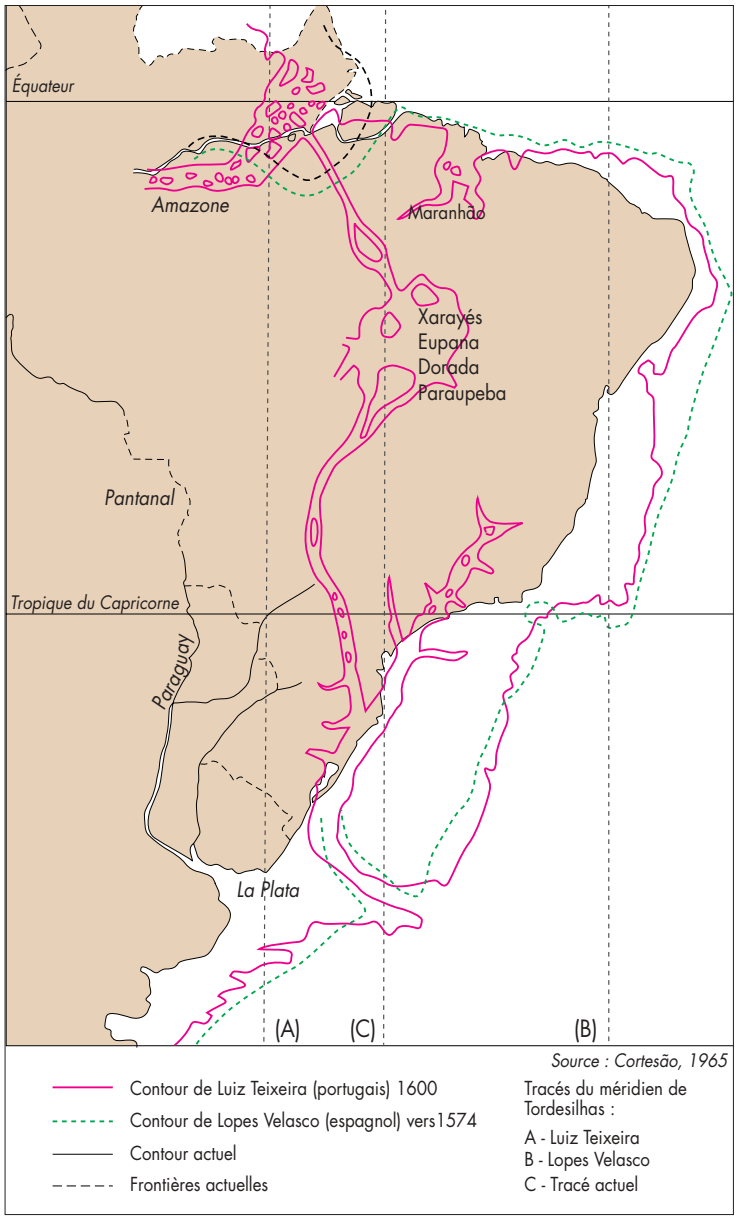
La représentation du Brésil comme une île, qui figure dans bon nombre de cartes européennes entre le milieu du XVIe et le milieu du XVIIIe siècle, donne une forme plus cohérente à la colonie portugaise, limitée à l'origine par le trait artificiel du méridien de Tordesillas. Ces figures insulaires sont loin de correspondre aux contours actuels du Brésil, tant à cause d'une méconnaissance des terres intérieures que pour chercher à inscrire dans la nature la nouvelle découverte (fig. 1).

Une première déformation consiste à déporter exagérément vers l'est le trait des côtes sud-américaines pour les rapprocher des îles du Cap-Vert et donc incorporer une plus grande surface de terre dans la partie portugaise du partage.

Ce décalage de plusieurs dizaines de lieues n'a été pleinement rectifié qu'au XVIIIe siècle, lorsque les progrès mathématiques et cosmographiques ont permis de mieux calculer les longitudes. La seconde déformation concerne les deux embouchures, l'Amazone au nord et la Plata au sud, placées volontairement sur le méridien de Tordesillas, ce qui signifie un déplacement de plus de cinq degrés de longitude vers l'est de l'estuaire de La Plata.

Les cartes portugaises utilisent l'image insulaire avec des variantes, en faisant toujours figurer le méridien de Tordesillas afin de ne pas alerter la méfiance de la couronne espagnole. Ces cartes imaginent des systèmes de liaisons fluviales intérieures alors que les tracés réels demeurent fort incertains (2) . Le São Francisco est quelquefois relié au Paraná, et pour fermer l'île dans son quadrant nord-ouest c'est soit le Pará, approximativement situé à la place du Tocantins comme sur la carte de l'Amérique du Sud de Bartolomeu Velho (3) (1561), soit le Maranhão (possible Grajaú) qui rejoint le Paraná et l'Uruguay dans l'*Atlas* de Fernão Vaz Dourado (1571). L'Amazone est située hors de l'île, la Plata avec une embouchure extrêmement large marque la limite méridionale de l'île (fig. 2). Les affluents de deux bassins fermeraient l'ensemble des terres à l'ouest et auraient une même source, une sorte de grand lac intérieur.

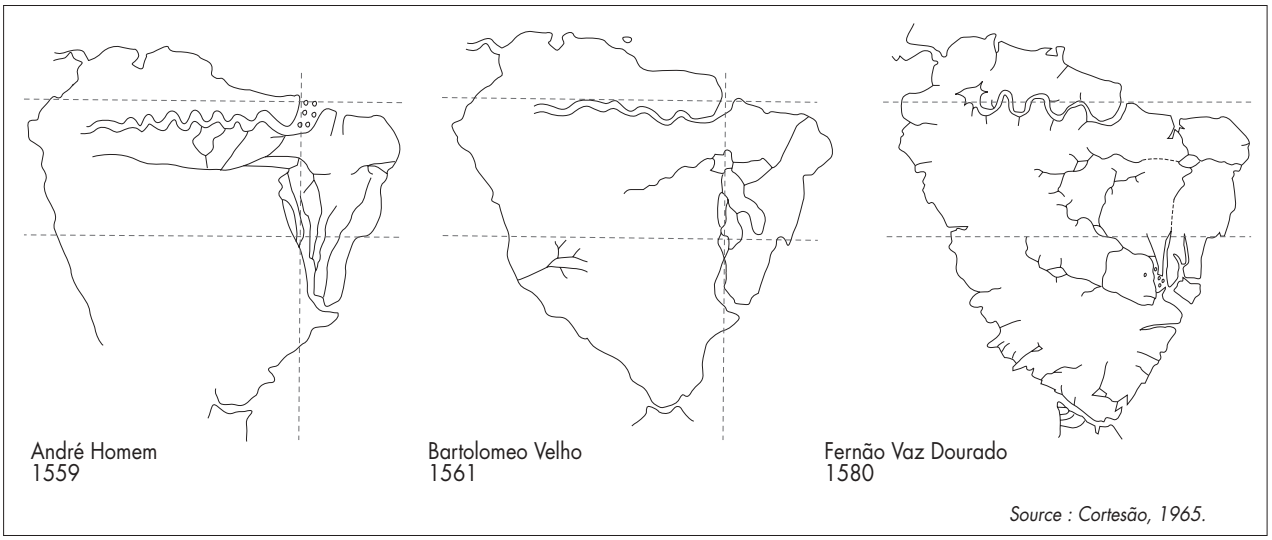
En effet, vers la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle, figure dans la plupart des cartes portugaises un lac intérieur qui reçoit diverses dénominations, *Xarayés*, *Eupana*, *Dorada*, *Paraupeba*, ou encore alimente le mythe d'un lieu central potentiellement riche, l'*El Dorado* (4). La plus connue de ces cartes, celle de Luís Teixeira, bénéficie d'une ample diffusion, grâce à de nombreuses réimpressions dues au milieu cartographique florissant d'Amsterdam (5), ce qui ne manquera pas d'influencer bon nombre de cartographes européens. Ainsi, alors que la plupart des documents espagnols de la même époque ne font pas référence à un tel système de liaisons fluviales, la majorité des cartes hollandaises, comme celles d'Henricus Hondius, accentuent la forme insulaire de l'Amérique portugaise, y ajoutant la couleur pour bien distinguer les ensembles espagnol et portugais (fig. 3).



1. Les déformations de l'île Brésil

L'île dessine les contours de la nation

La représentation du Brésil comme une île reprend de l'actualité au moment de la construction de la nation au XIXe siècle et le mythe de l'île Brésil gagne en force. La grande diffusion de cette image insulaire s'avère assez efficace lors des traités pour l'établissement des frontières espagnoles et portugaises pendant le XVIIIe siècle, qui consacrent le recul de Tordesillas de plus de 2 000 km vers l'ouest.



2. Évolution des représentations de l'Amérique du Sud et figuration de l'île Brésil dans les cartes portugaises et hollandaises à la fin du XVIe siècle

3. « America », carte d'Henricus Hondius, publiée à Amsterdam en 1631

L'œuvre de l'historien portugais Jaime Cortesão, élaborée alors qu'il enseignait au ministère des Affaires étrangères à Rio de Janeiro, se fonde sur l'étude de documents de l'époque coloniale dont une centaine de cartes anciennes (6) qui lui permettent de forger le mythe de l'île Brésil. Il démontre comment la « raison géographique d'État », incarnée dans les cartes, réussit à donner une légitimité aux ambitions expansionnistes portugaises. L'origine de ce mythe provient à la fois des récits traditionnels des Indiens Tupis, qui avaient remonté les grands fleuves jusqu'aux sources et évoquaient l'existence d'un lac intérieur au centre du continent (7), comme de la volonté des

Portugais et de leur indéniable habileté géopolitique à inscrire le territoire entre l'histoire et les traits de la nature. Depuis son origine, l'île Brésil est une création politique et poétique enracinée dans la pré-histoire amérindienne et la culture territoriale coloniale, avant d'être reprise à l'époque impériale pour l'édification d'une mythologie nationale. On peut y ajouter le rôle crucial de la géographie ou plus précisément de l'imagination géographique (8).

Après l'Indépendance (1822), les Brésiliens recherchent dans leur propre territoire des mythes fondateurs mobilisant non seulement les dimensions protohistoriques de l'île Brésil mais aussi les découvertes des *bandeirantes* pour affirmer l'unité nationale. Ces *bandeirantes*, bandes d'explorateurs qui sautent d'un bassin hydrographique à l'autre, ont contribué à élargir vers l'ouest les frontières nationales. Le plus emblématique d'entre eux, Raposo Tavares, élargit le périmètre occidental de l'île Brésil grâce à son expédition de 1627-1628, à travers les fleuves Madeira et Amazone. Ils font tant et si bien qu'après le traité de Madrid de 1750 le Brésil avait à peu près sa taille actuelle.

Ce mythe de l'île Brésil dessinant les contours de la nation confirme la force et l'intérêt qu'une représentation géographique peut prendre pour le pouvoir et la grande efficacité géopolitique d'un système cartographique largement utilisé.

(1) Comme lors de l'établissement du méridien de Tordesillas (1494) qui devait partager les nouvelles terres à découvrir entre Espagnols et Portugais. Le traité, signé sous la protection du pape d'origine aragonaise Alexandre VI, établit après un an de négociation une ligne de démarcation à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert, incluant ainsi l'extrémité de la péninsule sud-américaine dans la partie portugaise. Le Portugal en avait-il une réelle connaissance ? Le Brésil ne fut officiellement « découvert » qu'en 1500.

(2) Les dessins des drapeaux, des écussons et des scènes de vie pallient l'incertitude des limites et des tracés continentaux.

(3) Ce cosmographe-cartographe portugais fut attiré à la cour du Roi de France où il mourut en 1568. Ce fait confirme l'indépendance de ces professionnels des cartes qui circulaient dans l'Europe de l'Ouest à la demande des princes et des marchands, ainsi que l'influence des cartographes portugais en France. cf. *Mapping for money* de Kees Zandvliet, Amsterdam, 1998.

(4) C'est dans les cartes portugaises de Diogo Ribeiro (1525 et 1527) et aussi dans le planisphère d'André Homem (1559) que commence à apparaître l'idée que les deux bassins auraient une origine commune, le cours des affluents de la Plata, le Paraná et le Paraguay, étant dans ce cas convenablement situés à l'est du méridien de Tordesillas.

(5) La présence des cartes de Luís Teixeira est mentionnée dans le catalogue du plus important commerçant de cartes d'Amsterdam de l'époque, Cornelius Claesz, et Teixeira maintenait des relations d'affaires et d'échanges scientifiques avec Ortelius, le géographe de Philippe II. SHIRLEY R. *The Mapping of the world – early printed world maps. 1472-1700*, Londres, New Holland, 1993.

(6) Voir Jaime CORTESÃO, *História do Brasil nos velhos mapas*, Rio de Janeiro, Inst. Rio Branco, tomo I - 1957, tomo II, 1965.

(7) Ce qui correspond au Pantanal, vaste marais intérieur qui marque la ligne de partage des eaux entre les bassins amazonien et platinense autour du 16° de latitude sud.

(8) Selon la thèse de Demétrio MAGNOLI, *O corpo da pátria : imaginação geográfica e política externa no Brasil (1808-1912)*. São Paulo, Ed. UNESP/Moderna, 1997.

Références bibliographiques

DE BIAGGI E.M., 2000, *La Cartographie et les représentations du territoire au Brésil*, thèse de doctorat, Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle.

DE BIAGGI E.M. et DROULERS M., 2000,« Cartographie et formation territoriale ». « *Redécouvrir le Brésil* », *Cahiers des Amériques latines*, IHEAL, n° 34, p. 39-60.

DROULERS M., 2001, *Brésil : une géohistoire*, Paris : Puf, Coll. Géographies.

EN LIBRAIRIE : Le monde dans un jardin

Les lecteurs de *Mappemonde* seront sûrement intéressés par le tout nouveau livre de Jean-Marc Besse. Ils y trouveront une approche intéressante et originale des manières dont le XVIII^e^ et le XIX^e^ siècle ont voulu « donner à voir » la géographie d'un pays ou même de la Terre entière : « théâtres » de la cartographie (au sens où j'évoquais ce mot dans *Mappemonde* n° 53, 1999, « Du théâtre à l'atlas »), jardins pour décrire ou (re)présenter le monde (1), et ces grandes machines dénommées « géoramas », au rang desquelles le projet de globe terrestre géant d'Élisée Reclus. De quoi réfléchir aux échelles et aux contenus de la géographie, avant le regard panoptique des satellites et des virtuoses de la photographie aérienne. Il n'y manque que le Géodrome (2). Une vingtaine d'illustrations, un style alerte, un ouvrage plaisant et sympathique qui sait faire réfléchir. — **Roger Brunet**

(1) Jean-Marc BESSE, *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*. Paris : Desclée de Brouwer, 2003, 244 p. Coïncidence : Besse consacre 27 pages au baron Bouis et à ses projets, que B. Huber présente dans ce même fascicule de *Mappemonde*.

(2) V. *Mappemonde*, n°67, 2002.